

# Neurosciences: de nouveaux résultats

L'équipe du Laboratoire universitaire de recherche sur la schizophrénie (LUNEP), qui appartient au Centre de neurosciences psychiatriques de Cery, a mis en évidence le déficit d'une molécule qui serait un des facteurs de risque de la schizophrénie, celui du glutathion. Rencontre avec le Dr Kim Do.

Pour le profane, tout semble d'une merveilleuse simplicité. Les chercheurs lausannois ont découvert que le déficit d'une certaine molécule dans le cerveau jouerait un rôle dans l'apparition de la schizophrénie. Cette molécule se nomme glutathion. Et ce profane d'imaginer que la terrible maladie mentale sera bientôt dépistée et conjurée.

Prudence scientifique et modestie: M<sup>me</sup> Kim Do Cuénod, responsable du LUNEP, précise que cette découverte n'est qu'une pierre à l'édifice de la recherche, une piste à explorer, et que l'on n'est pas près de traiter la schizophrénie comme le diabète. Mais elle rayonne de satisfaction. Elle est fière de son équipe de douze chercheurs, ayant chacun leur spécialité, de la génétique à la psychiatrie, en passant par la physiologie, la biochimie ou la neurobiologie cellulaire. Cette équipe collabore avec le Dr Pierre Bovet et le Dr Philippe Conus, de la Section Minkowski, au Département universitaire de psychiatrie adulte. Le conseiller, le Dr Michel Cuénod, est ex-directeur du Centre de recherche sur le cerveau à Zurich.

Une équipe visiblement motivée et enthousiaste, qui trouve que la recherche est «passionnante», «gratifiante» et même «amusante», dit en souriant une généticienne. Tous ces scientifiques s'efforcent de former une synergie, véritable «pont» entre la recherche fondamentale et ceux qui travaillent sur le terrain: les cliniciens.



M<sup>me</sup> Kim Do: «Il apparaît que les patients schizophrènes accusent un déficit de 50% de glutathion.»

## Sur la piste du glutathion

La schizophrénie, dans sa forme aiguë, présente les symptômes suivants: délire, hallucinations, désorganisation de la pensée, du discours et du comportement. Les malades souffrent horriblement. Les facteurs de risque sont multiples et associés: héréditaires, biologiques, psychologiques et sociaux. L'hypothèse d'une infection virale pendant la grossesse n'est pas non plus à écarter.

Le déficit en glutathion serait-il en partie responsable de ce syndrome qui atteint plus de 60 000 personnes en Suisse?

Le Dr Kim Do répond: «Les premières observations concernant le glutathion datent de 15 ans environ. La création de notre laboratoire de neurosciences, en

1999, nous a permis d'avancer dans nos recherches sur les facteurs biologiques susceptibles de favoriser le risque, pour un individu, d'être atteint de schizophrénie. Au stade actuel de nos recherches, il apparaît que les patients schizophrènes accusent un déficit de 50% de glutathion dans le cerveau. Ce déficit proviendrait d'une anomalie dans la fabrication du glutathion par les cellules. D'où, semble-t-il, une moindre défense contre les radicaux libres, entraînant des anomalies dans les connexions nerveuses du cerveau.

» Si cette hypothèse se confirmait, il resterait à trouver le moyen de combler artificiellement ce déficit. La difficulté est que cette molécule ne peut franchir la barrière hémato-cérébrale.» Il reste bien des pistes à explorer avant de pouvoir soulager la souffrance des malades. ■

## Adresses utiles

### Suivi Intensif dans le Milieu

Unité de psychiatrie communautaire  
Av. de Sévelin 18  
1007 Lausanne  
Tél. 021 621 14 14

### Autisme Suisse romande

Avenue de Rumine 2  
1005 Lausanne  
Tél. 021 341 93 21  
Fax 021 341 90 79  
info@autisme-suisse.ch  
www.autisme-suisse.ch

### Troubles bipolaires

www.association-atb.org

### Sur internet

www.prevention.ch  
www.schizophrénie.qc.ca

Les articles de «Diagonales vous font réagir? Exprimez-le par le biais du courrier des lecteurs

Rédaction de «Diagonales»  
Rue de la Borde 23 - 1018 Lausanne  
Tél. 021 641 25 85

E-mail: [editions.miserez@graap.ch](mailto:editions.miserez@graap.ch)